

LA REDEMPTRICE.

Toute gaie de cet après-midi de mai dont semblait s'épanouir ses vingt-cinq ans à l'égal d'un délicieux et secret parterre de roses...

—Rien de nouveau, Agathe? La petite n'est pas encore revenue de la pension?

—Il n'est guère que quatre heures, madame. Madame sait le départ de monsieur? dit-elle avec hésitation.

—Monsieur! son départ? —Il n'a emporté que sa valise... D'ailleurs, il a laissé une lettre pour madame, là, au salon...

Elle se précipita, ne pouvant dissimuler une angoisse atroce, et rompit l'enveloppe. D'une pâleur mortelle, elle lut:

« Louise! ma pauvre Louise. Je pars sans te dire adieu, voulant emporter ton visage d'amour et de bonheur... »

« J'ai risqué à la Bourse de grosses sommes, tout notre avoir. Un hasard m'a trahi... Je te voulais, à ton insu, plus heureuse encore, très riche! ma pauvre aimée... Tout est perdu, et il manque 20,000 francs dans la caisse de M. Har-

dois!... « Je ne me tue pas, pour réparer, pour rendre! Puis parce que, malgré ta malédiction, me souvenir de toi, de tout notre grand amour, me sera si doux! Toi, va, supplie qu'on ne me poursuive pas, qu'on me laisse travailler, du temps. Je rendrai tout... Je ne suis pas un voleur, crois-le, Louise! »

« J'emporte mille francs. Je t'en laisse deux mille; ceux-là... étaient à nous. Louise, sauve notre petite Claire et prends pitié de moi! »

« Je ne te donnerai signe de vie, si la mort ne vient pas, que si tu l'êtes rendu le bonheur... »

« Il lui parut que la nuit s'étendait devant ses prunelles hagardes et qu'elle allait tomber. Elle respira longuement, se raidit, remonta à la vie: —La lutte commence, dit-elle. Pour l'honneur — et dans son cœur meurtri, tous les souvenirs vivants quand même crièrent douloureusement: —Et pour l'amour!... »

Une demi-heure après, elle se trouvait devant M. Hardois, dont le regard la scrutait avec une pitié: —Oui, madame. Je viens de m'apercevoir moi-même des irrégularités. Je vous plains sincèrement.

« Il se tourna vers son associé dans la maison de banque qu'il dirigeait, Henri Sandrez, qui à l'écart et debout semblait ranger des papiers tout en ne perdant pas de vue la malheureuse. Il paraissait la trentaine, un visage énergique non sans un douceur un peu réveuse du regard.

—Sandrez? n'est-ce pas? nous étions récolets à surseoir quelques heures. Nous espérons votre vente, madame, et nous ne nous sommes pas trompés. Votre mari? parti! »

Elle inclina la tête en larmes honteuses, et tendit la lettre d'adieu.

—Oui, c'est cela: plus malheureux que coupable.

—Oh! oui... Je vous en prie! Ne portez pas plainte. Je paierai, moi, moi seule... Ne dites pas, ne dites pas non! supplia-t-elle en tombant à genoux...

Les deux hommes étaient très émus. Leurs regards se parlèrent. Non, leurs renseignements étaient exacts, —pas elle qui avait mené la malheureuse: certes, ni envieuse, ni dédaigneuse, ni coquette. Pauvre mère!

—Bien, madame, nous acceptons. Nous ne pouvons perdre pareille somme, —et puis tout acte doit entraîner ses effets.

Ainsi parlant, nous entendons d'ailleurs vous marquer notre grand et sincère respect, et que nous vous estimons digne de votre part de votre long sacrifice... Quel délai désirez-vous?

—Une bonne annonce accomplira bien des choses, mais elle ne rendra pas une voix perdue. La meilleure chose à faire pour cela, c'est de commencer, sur-le-champ, par prendre ce remède souverain pour toutes les affections de la gorge et des poumons: Bronchite, Asthme, Croup, Coqueluche, etc. Il guérit depuis plus de cinquante ans et est connu du monde entier sous le nom de

Pectoral-Cerise d'Ayer.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

Elle tressaillit, éperdue, comme s'il s'agissait pour elle de déterminer les heures de larmes qui lui étaient dévolues. Ils eurent pitié: —Dix ans, voulez-vous? Ou plus? —Oui, messieurs, oui, dix ans, dit-elle. Oh! merci... Et plus, plus rien ne sera, plus rien n'aura été! —Rien, madame. Nous ne vous demandons pas de signature, nul papier... Maintenant il s'agit de nous entendre, pour tout sauvegarder. Votre mari a malencontreusement opéré à la Bourse: tout votre avoir perdu, épuisé, malade, il a quitté notre maison sans raisons, sur une vague querelle... Il a trouvé une situation à l'étranger... Courage, madame, —et ne vous inquiétez pas trop de votre dette, nous vous en prions!...

—Rien de nouveau, Agathe? La petite n'est pas encore revenue de la pension?

—Il n'est guère que quatre heures, madame. Madame sait le départ de monsieur? dit-elle avec hésitation.

—Monsieur! son départ? —Il n'a emporté que sa valise... D'ailleurs, il a laissé une lettre pour madame, là, au salon...

Elle se précipita, ne pouvant dissimuler une angoisse atroce, et rompit l'enveloppe. D'une pâleur mortelle, elle lut:

« Louise! ma pauvre Louise. Je pars sans te dire adieu, voulant emporter ton visage d'amour et de bonheur... »

« J'ai risqué à la Bourse de grosses sommes, tout notre avoir. Un hasard m'a trahi... Je te voulais, à ton insu, plus heureuse encore, très riche! ma pauvre aimée... Tout est perdu, et il manque 20,000 francs dans la caisse de M. Har-

dois!... « Je ne me tue pas, pour réparer, pour rendre! Puis parce que, malgré ta malédiction, me souvenir de toi, de tout notre grand amour, me sera si doux! Toi, va, supplie qu'on ne me poursuive pas, qu'on me laisse travailler, du temps. Je rendrai tout... Je ne suis pas un voleur, crois-le, Louise! »

« J'emporte mille francs. Je t'en laisse deux mille; ceux-là... étaient à nous. Louise, sauve notre petite Claire et prends pitié de moi! »

« Je ne te donnerai signe de vie, si la mort ne vient pas, que si tu l'êtes rendu le bonheur... »

« Il lui parut que la nuit s'étendait devant ses prunelles hagardes et qu'elle allait tomber. Elle respira longuement, se raidit, remonta à la vie: —La lutte commence, dit-elle. Pour l'honneur — et dans son cœur meurtri, tous les souvenirs vivants quand même crièrent douloureusement: —Et pour l'amour!... »

Une demi-heure après, elle se trouvait devant M. Hardois, dont le regard la scrutait avec une pitié: —Oui, madame. Je viens de m'apercevoir moi-même des irrégularités. Je vous plains sincèrement.

« Il se tourna vers son associé dans la maison de banque qu'il dirigeait, Henri Sandrez, qui à l'écart et debout semblait ranger des papiers tout en ne perdant pas de vue la malheureuse. Il paraissait la trentaine, un visage énergique non sans un douceur un peu réveuse du regard.

—Sandrez? n'est-ce pas? nous étions récolets à surseoir quelques heures. Nous espérons votre vente, madame, et nous ne nous sommes pas trompés. Votre mari? parti! »

Elle inclina la tête en larmes honteuses, et tendit la lettre d'adieu.

—Oui, c'est cela: plus malheureux que coupable.

—Oh! oui... Je vous en prie! Ne portez pas plainte. Je paierai, moi, moi seule... Ne dites pas, ne dites pas non! supplia-t-elle en tombant à genoux...

Les deux hommes étaient très émus. Leurs regards se parlèrent. Non, leurs renseignements étaient exacts, —pas elle qui avait mené la malheureuse: certes, ni envieuse, ni dédaigneuse, ni coquette. Pauvre mère!

—Bien, madame, nous acceptons. Nous ne pouvons perdre pareille somme, —et puis tout acte doit entraîner ses effets.

Ainsi parlant, nous entendons d'ailleurs vous marquer notre grand et sincère respect, et que nous vous estimons digne de votre part de votre long sacrifice... Quel délai désirez-vous?

—Une bonne annonce accomplira bien des choses, mais elle ne rendra pas une voix perdue. La meilleure chose à faire pour cela, c'est de commencer, sur-le-champ, par prendre ce remède souverain pour toutes les affections de la gorge et des poumons: Bronchite, Asthme, Croup, Coqueluche, etc. Il guérit depuis plus de cinquante ans et est connu du monde entier sous le nom de

Pectoral-Cerise d'Ayer.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

une sainte! de toute mon admiration. Le temps a passé, et n'est-est pas rien, nulles nouvelles... il n'est pas revenu, n'a pas écrit! De par la loi, vous êtes donc redevenue maîtresse de vous-même. Si vous le voulez tous les liens se sont d'eux-mêmes dénoués... —Oh!... dit-elle, que vous êtes cruel! —Songez, reprit-il, Claire va-t-elle donc, elle aussi, travailler durement pour le pain, dans quelque magasin! Demain, encore presque enfant, —hélas! aussi presque femme... Pour Claire, pour vous!... —Non, ne dites plus... Ne me tentez pas ainsi! Oh! c'est trop vrai, et c'est trop terrible... Qu'il vienne, lui, qu'il revienne donc!... Elle tordit ses mains pâles en un geste suppléant. Sandrez se leva: —J'attendrai. Souvenez-vous seulement qu'à l'heure où vous désespérez, vous trouverez ici plus qu'un ami dévoué, un homme qui vous donnera son nom avec des larmes de reconnaissance... Maintenant, reprenez ceci que vous m'apportez... Si... pour Claire! Elle le regarda de toute son âme de vertu et lui tendant les mains: —Merci!

—Rien de nouveau, Agathe? La petite n'est pas encore revenue de la pension?

—Il n'est guère que quatre heures, madame. Madame sait le départ de monsieur? dit-elle avec hésitation.

—Monsieur! son départ? —Il n'a emporté que sa valise... D'ailleurs, il a laissé une lettre pour madame, là, au salon...

Elle se précipita, ne pouvant dissimuler une angoisse atroce, et rompit l'enveloppe. D'une pâleur mortelle, elle lut:

« Louise! ma pauvre Louise. Je pars sans te dire adieu, voulant emporter ton visage d'amour et de bonheur... »

« J'ai risqué à la Bourse de grosses sommes, tout notre avoir. Un hasard m'a trahi... Je te voulais, à ton insu, plus heureuse encore, très riche! ma pauvre aimée... Tout est perdu, et il manque 20,000 francs dans la caisse de M. Har-

dois!... « Je ne me tue pas, pour réparer, pour rendre! Puis parce que, malgré ta malédiction, me souvenir de toi, de tout notre grand amour, me sera si doux! Toi, va, supplie qu'on ne me poursuive pas, qu'on me laisse travailler, du temps. Je rendrai tout... Je ne suis pas un voleur, crois-le, Louise! »

« J'emporte mille francs. Je t'en laisse deux mille; ceux-là... étaient à nous. Louise, sauve notre petite Claire et prends pitié de moi! »

« Je ne te donnerai signe de vie, si la mort ne vient pas, que si tu l'êtes rendu le bonheur... »

« Il lui parut que la nuit s'étendait devant ses prunelles hagardes et qu'elle allait tomber. Elle respira longuement, se raidit, remonta à la vie: —La lutte commence, dit-elle. Pour l'honneur — et dans son cœur meurtri, tous les souvenirs vivants quand même crièrent douloureusement: —Et pour l'amour!... »

Une demi-heure après, elle se trouvait devant M. Hardois, dont le regard la scrutait avec une pitié: —Oui, madame. Je viens de m'apercevoir moi-même des irrégularités. Je vous plains sincèrement.

« Il se tourna vers son associé dans la maison de banque qu'il dirigeait, Henri Sandrez, qui à l'écart et debout semblait ranger des papiers tout en ne perdant pas de vue la malheureuse. Il paraissait la trentaine, un visage énergique non sans un douceur un peu réveuse du regard.

—Sandrez? n'est-ce pas? nous étions récolets à surseoir quelques heures. Nous espérons votre vente, madame, et nous ne nous sommes pas trompés. Votre mari? parti! »

Elle inclina la tête en larmes honteuses, et tendit la lettre d'adieu.

—Oui, c'est cela: plus malheureux que coupable.

—Oh! oui... Je vous en prie! Ne portez pas plainte. Je paierai, moi, moi seule... Ne dites pas, ne dites pas non! supplia-t-elle en tombant à genoux...

Les deux hommes étaient très émus. Leurs regards se parlèrent. Non, leurs renseignements étaient exacts, —pas elle qui avait mené la malheureuse: certes, ni envieuse, ni dédaigneuse, ni coquette. Pauvre mère!

—Bien, madame, nous acceptons. Nous ne pouvons perdre pareille somme, —et puis tout acte doit entraîner ses effets.

Ainsi parlant, nous entendons d'ailleurs vous marquer notre grand et sincère respect, et que nous vous estimons digne de votre part de votre long sacrifice... Quel délai désirez-vous?

—Une bonne annonce accomplira bien des choses, mais elle ne rendra pas une voix perdue. La meilleure chose à faire pour cela, c'est de commencer, sur-le-champ, par prendre ce remède souverain pour toutes les affections de la gorge et des poumons: Bronchite, Asthme, Croup, Coqueluche, etc. Il guérit depuis plus de cinquante ans et est connu du monde entier sous le nom de

Pectoral-Cerise d'Ayer.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

titre de curiosité, car on n'a pas besoin d'être grand prophète pour prédire le peu de chance que cette mode à être généralement adoptée. La jolie nouveauté qu'on avait timidement inauguré l'hiver dernier, s'affirme triomphalement en cette saison-ci, et ce ne sont actuellement que différentes fourrures réunies sur le même vêtement: loutre de chinchilla, zibeline et breitchwans blanc, hermine et martre, enfin une variété infinie de combinaisons, souvent fort heureuses. Les collets se portent de longueur moyenne, très amples et sont généralement terminés par un volant légèrement froncé. Les doublures se font en soie brochée très claire ou, mieux encore, en beau satin crème tout uni. Quant à la garniture elle continue à consister en la cravate de ruban ou de dentelle, faisant le tour du col évasé, avec gros nœud derrière traversé par un bijou étincelant, qui est en passe de devenir classique. Les jaquettes sont toutes mi-guignones et courtes, de forme blouse souvent et pourvues de petites basques plates ou à créneaux carrés ou arrondis. Une ceinture de fantaisie enserre la taille pour la plupart. Moins de revers, et de plus petits que naguère. A côté de ces petits vêtements qui ne garantissent du froid que les épaules et les bras, il y a pour les frileuses de magnifiques redingotes en loutre, breitchwans, caracul ou astrakan, ajustées derrière et vagues devant, lesquelles tombent jusqu'à terre, enveloppant toute la personne. On a vu une ravissante redingote en castor loutre, croisée devant et fermée de côté par des boutons anciens, avec col, petit empiècement devant, et un seul volumineux revers en chinchilla Plata. Une ceinture de satin noir enfilée dans des bretelles d'orfèvrerie, complétait ce ravissant ensemble. Les cols de ces vêtements sont souvent doublés d'hermine, il faut avoir un teint blanc et lisse afin de pouvoir sans désavantage affronter ce voisinage dangereux.

—Rien de nouveau, Agathe? La petite n'est pas encore revenue de la pension?

—Il n'est guère que quatre heures, madame. Madame sait le départ de monsieur? dit-elle avec hésitation.

—Monsieur! son départ? —Il n'a emporté que sa valise... D'ailleurs, il a laissé une lettre pour madame, là, au salon...

Elle se précipita, ne pouvant dissimuler une angoisse atroce, et rompit l'enveloppe. D'une pâleur mortelle, elle lut:

« Louise! ma pauvre Louise. Je pars sans te dire adieu, voulant emporter ton visage d'amour et de bonheur... »

« J'ai risqué à la Bourse de grosses sommes, tout notre avoir. Un hasard m'a trahi... Je te voulais, à ton insu, plus heureuse encore, très riche! ma pauvre aimée... Tout est perdu, et il manque 20,000 francs dans la caisse de M. Har-

dois!... « Je ne me tue pas, pour réparer, pour rendre! Puis parce que, malgré ta malédiction, me souvenir de toi, de tout notre grand amour, me sera si doux! Toi, va, supplie qu'on ne me poursuive pas, qu'on me laisse travailler, du temps. Je rendrai tout... Je ne suis pas un voleur, crois-le, Louise! »

« J'emporte mille francs. Je t'en laisse deux mille; ceux-là... étaient à nous. Louise, sauve notre petite Claire et prends pitié de moi! »

« Je ne te donnerai signe de vie, si la mort ne vient pas, que si tu l'êtes rendu le bonheur... »

« Il lui parut que la nuit s'étendait devant ses prunelles hagardes et qu'elle allait tomber. Elle respira longuement, se raidit, remonta à la vie: —La lutte commence, dit-elle. Pour l'honneur — et dans son cœur meurtri, tous les souvenirs vivants quand même crièrent douloureusement: —Et pour l'amour!... »

Une demi-heure après, elle se trouvait devant M. Hardois, dont le regard la scrutait avec une pitié: —Oui, madame. Je viens de m'apercevoir moi-même des irrégularités. Je vous plains sincèrement.

« Il se tourna vers son associé dans la maison de banque qu'il dirigeait, Henri Sandrez, qui à l'écart et debout semblait ranger des papiers tout en ne perdant pas de vue la malheureuse. Il paraissait la trentaine, un visage énergique non sans un douceur un peu réveuse du regard.

—Sandrez? n'est-ce pas? nous étions récolets à surseoir quelques heures. Nous espérons votre vente, madame, et nous ne nous sommes pas trompés. Votre mari? parti! »

Elle inclina la tête en larmes honteuses, et tendit la lettre d'adieu.

—Oui, c'est cela: plus malheureux que coupable.

—Oh! oui... Je vous en prie! Ne portez pas plainte. Je paierai, moi, moi seule... Ne dites pas, ne dites pas non! supplia-t-elle en tombant à genoux...

Les deux hommes étaient très émus. Leurs regards se parlèrent. Non, leurs renseignements étaient exacts, —pas elle qui avait mené la malheureuse: certes, ni envieuse, ni dédaigneuse, ni coquette. Pauvre mère!

—Bien, madame, nous acceptons. Nous ne pouvons perdre pareille somme, —et puis tout acte doit entraîner ses effets.

Ainsi parlant, nous entendons d'ailleurs vous marquer notre grand et sincère respect, et que nous vous estimons digne de votre part de votre long sacrifice... Quel délai désirez-vous?

—Une bonne annonce accomplira bien des choses, mais elle ne rendra pas une voix perdue. La meilleure chose à faire pour cela, c'est de commencer, sur-le-champ, par prendre ce remède souverain pour toutes les affections de la gorge et des poumons: Bronchite, Asthme, Croup, Coqueluche, etc. Il guérit depuis plus de cinquante ans et est connu du monde entier sous le nom de

Pectoral-Cerise d'Ayer.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.

—Je n'ai donc pas votre confiance? —Oh! si, si... Vous m'avez été un ami si discret. Pardonnez-moi. Elle lui donna la main, qu'il gardait.